
Table des matières

6	Machiavel, <i>Discorso intorno alla nostra lingua / Discours sur notre langue</i>	73	« <i>Lingua fiorentina, toscana o italiana</i> »? Machiavel et la question de la langue en Italie, par Laurent Vallance
37	Notes du traducteur	75	Attribution et datation
37	Notes sur le texte	79	Contexte historique de la rédaction
42	Notes sur la traduction	87	Structure et contenu de l'œuvre
51	Lodovico Martelli, <i>Réponse à la lettre de Giangiorgio Trissino sur les lettres nouvellement ajoutées à la langue vulgaire florentine</i> (extrait, § 1-83)	98	La <i>Réponse</i> (1524) de Martelli
69	Notes du traducteur	107	Note sur les manuscrits et les éditions
		117	Bibliographie

Discorso intorno alla nostra lingua

[1] Sempre ch'io ho potuto honorare la patria mia, etiamdio con mio carico et pericolo, l'ho fatto volentieri : perché l'huomo non ha maggiore obligo nella vita sua che con quella, dependendo prima da essa l'essere, et dipoi tutto quello che di buono la fortuna et la natura ci hanno conceduto; et tanto viene a essere maggiore in coloro che hanno sortito patria più nobile. [2] Et veramente colui il quale con l'animo et con l'opera si fa nimico della sua patria, meritamente si può chiamare parricida, ancora che da quella fussi suto offeso. [3] Perché, se battere il padre et la madre, per qualunque cagione, è cosa nefanda, di necessità ne segue il lacerare la patria esser cosa nefandissima : perché da lei mai si patisce alcuna persecutione per la quale possa meritare d'essere da te ingiuriata, havendo a riconoscere da quella ogni tuo bene; tal che, s'ella si priva di parte de' suoi cittadini, sei più tosto obligato ringratiarla di quelli ch'ella si lascia, che infamiarla per quelli che la ci toglieⁱ. [4] Et quando questo sia vero (che è verissimo), io non dubito mai d'ingannarmi per difenderla et venire contra quelli che troppo prosuntuosamente cercano di privarla dell'honor suo.

[5] La cagione perché io habbia mosso questo ragionamento è la disputa, nata più volte ne' passati giorni, se la lingua nella quale hanno scritto i nostri poeti et oratori fiorentini è fiorentina, toscana o italiana. [6] Nella qual disputa ho considerato come alcuni, meno inhonesti, vogliono ch'ella sia toscana; alcuni altri, inhonestissimi, la chiamano italiana; et alcuni tengono ch'ella si debba al tutto nominare fiorentina. [7] Et ciascuno di essi s'è sforzato di difendere la parte sua; in forma che, restando la lite indecisa, m'è parso in questo mio vendemmial negotio scrivervi

Discours sur notre langue

[1] Chaque fois que j'ai pu honorer ma patrie, fût-ce à ma charge et à mes risques, je l'ai fait volontiers : en effet, on n'a pas dans la vie de plus grande obligation qu'à son égard, car c'est d'elle que dépend d'abord notre existence, et puis tout ce que la fortune et la nature nous ont concédé de bon. Et cette obligation est d'autant plus grande que l'on a reçu du sort une patrie plus noble. [2] Et, en vérité, qui se fait l'ennemi de sa patrie en esprit et en actes mérite d'être appelé parricide, eût-il été par elle offensé¹. [3] Car si battre son père et sa mère, pour quelque raison que ce soit, est chose infâme, il s'ensuit nécessairement que déchirer sa patrie est la chose la plus infâme, car on ne subit jamais de sa patrie aucune persécution telle qu'elle mériterait que tu l'injuries, puisque tu dois reconnaître que tout bien te vient d'elle²; au point que si elle se prive d'une partie de ses citoyens, tu as plutôt obligation de la remercier pour ceux qu'elle garde que de la diffamer pour ceux qu'elle nous enlève³. [4] Et si cela est vrai (et c'est on ne peut plus vrai), je ne crains jamais de me tromper en la défendant et en m'opposant à ceux, par trop présomptueux, qui cherchent à la priver de son honneur⁴.

[5] La raison pour laquelle j'ai entrepris ce discours est la querelle, surgie plusieurs fois ces derniers temps⁵, de savoir si la langue dans laquelle ont écrit nos poètes et prosateurs florentins est florentine, toscane ou italienne⁶. [6] Dans cette querelle, j'ai observé que certains, moins malhonnêtes, veulent qu'elle soit toscane; d'autres, on ne peut plus malhonnêtes, la nomment italienne; et certains sont d'avis qu'elle doit tout à fait être appelée florentine⁷. [7] Et chacun d'eux s'est efforcé de défendre son parti, de sorte que, le litige restant irrésolu, j'ai cru bon, au milieu du travail de mes vendanges, d'écrire largement

largamente quello che io ne senta, o per terminare la quistione o per dare a ciascuno materia di maggiore contesa.

[8] A volere vedere dunque con che lingua hanno scritto gli scrittori in questa moderna lingua celebrati, delli quali tengano, senza alcuna discrepanza d'alcuno, il primo luogo Dante, il Petrarca et il Boccaccio, è necessario metterli da una parte, et da l'altra tutta Italia (alla qual provincia, per amore circa la lingua di questi tre, pare che qualunque altro luogo ceda : perché la spagnuola et la franzeseⁱⁱ et la tedesca è meno in questo caso prosuntuosa che la lombarda). [9] È necessario, fatto questo, considerare tutti li luoghi d'Italia, et vedere la differenza del parlar loro, et a quelli dare più favore che a questi scrittori si confanno, et concedere loro più grado et più parte in quella lingua, et, se voi volete, distinguer bene tutta Italia, et quante castella, non che città, sono in essaⁱⁱⁱ. [10] Però, volendo fuggire questa confusione, divideremo quella solamente nelle sue provincie, come Lombardia, Romagna, Toscana, Terra di Roma et Regno di Napoli.

[11] Et veramente, se ciascuna di dette parti saranno bene examinate, si vedrà nel parlare d'esse grandi differenze^{iv}. Ma, a voler conoscere donde proceda questo, è prima necessario vedere qualche ragione di quelle che fanno che in fra loro sia tanta similitudine, che questi che hoggi scrivono vogliono che quelli che hanno scritto per l'adreto habbino parlato in questa lingua comune italiana; et quale ragione fa che, in tante diversità di lingue, noi ci intendiamo.

[12] Vogliono alcuni che a ciascuna lingua dia termine la particula affermativa, la quale, appresso a gl'Italiani, con questa ditione si è significata; et che per tutta quella provincia si intenda il medesimo parlare dove con un medesimo vocabolo parlando si afferma. [13] Et allegano l'autorità di Dante, il quale, volendo significare Italia, la nominò sotto questa particola *si* quando disse :

*Ahi Pisa, vituperio delle genti
del bel paese là dove il si sona^v,*

là-dessus ce que je ressens, soit pour clore la question, soit pour donner à chacun matière à se disputer davantage.

[8] Si l'on veut donc voir quelle est la langue des écrivains célèbres qui ont écrit en cette langue moderne, au premier rang desquels figurent, sans aucun conteste, Dante, Pétrarque et Boccace, il est nécessaire de les mettre d'un côté, et de l'autre toute l'Italie (pour l'amour de la langue de ces trois-là, il semble que tout autre lieu le cède à cette province : en cette matière, en effet, la langue espagnole, la française et l'allemande sont moins présomptueuses que la lombarde⁸). [9] Après quoi, il est nécessaire de considérer tous les lieux d'Italie, et de voir la différence entre leurs parlars, et de donner le plus de faveur à ceux qui correspondent le mieux à ces écrivains et leur accorder une participation plus grande et à un degré plus haut à cette langue, et, si vous voulez, bien distinguer toute l'Italie, et combien il s'y trouve de bourgs et de cités. [10] Toutefois, pour éviter la confusion, nous la diviserons seulement en ses provinces, comme la Lombardie, la Romagne, la Toscane, la Terre de Rome et le Royaume de Naples.

[11] Et en vérité, à bien examiner chacune de ces parties, on verra de grandes différences entre leurs parlars. Mais si l'on veut savoir d'où cela vient, il est d'abord nécessaire de voir quelques-unes des raisons qui font qu'il y a entre eux tant de similitude que ceux qui écrivent aujourd'hui veulent que ceux qui ont écrit jadis aient parlé dans cette langue commune italienne, et quelle raison fait que, dans toute cette diversité de langues, nous nous comprenons.

[12] D'aucuns veulent que chaque langue soit déterminée par la particule affirmative, qui, chez les Italiens, est exprimée par le mot *si*; et que, dans une province donnée, on entende le même parler partout où l'on exprime l'affirmation par le même vocable. [13] Et d'alléguer l'autorité de Dante, qui, pour signifier l'Italie, l'a nommée par cette particule *si* lorsqu'il a dit :

*Ah! Pise, toi l'opprobre des nations
du beau pays où résonne le si,*